Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) ?

Claire Gheeraert-Graffeuille

▶ **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeuille. Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) ?. Emmanuel Dupraz; Claire Gheeraert-Graffeuille. La Guerre civile : représentations, idéalisations, identifications„ Presses de l'université de Rouen et du Havre, 2014. hal-01961273

HAL Id: hal-01961273

https://normandie-univ.hal.science/hal-01961273

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) ?

Claire Gheeraert-Graffeuille

Les îles britanniques, au milieu du XVII^e siècle, furent le théâtre de plusieurs guerres civiles : la première, entre 1642 et 1646, qui vit les troupes du roi combattre les partisans du Parlement ; la seconde, au printemps et à l'été 1648, qui opposa cette fois les royalistes à l'armée de Cromwell ; la troisième, entre 1649 et 1651, lorsque les troupes de Cromwell combattirent les Écossais ralliés aux partisans de Charles II, successeur légitime de Charles I^er, exécuté le 30 janvier 1649. Même si les opérations militaires ne se déroulèrent qu'entre 1642 et 1651, beaucoup d'historiens appliquent le terme de « guerres civiles » (*civil wars*) à la période 1640-1660, c'est-à-dire de la convocation du *Short Parliament* (13 avril 1640) au retour de Charles II Stuart sur le trône d'Angleterre[1] (1^er mai 1660). Un tel usage a l'intérêt d'étendre la notion de « guerre civile » aux conflits politiques et religieux qui déchirèrent l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande pendant deux décennies ; il renvoie à la fois à l'idée de *bellum civile*, au sens d'affrontement de deux armées de citoyens, et au concept grec de *stasis*, qui désigne plus largement les conflits intestins, les insurrections, les troubles qui affectent le corps politique, et, par extension, l'individu lui-même[2]. C'est dans ce sens grec que l'historien Edward Hyde, comte de Clarendon (1609-1674), entend le terme de « guerres civiles » dans son *Histoire de la rébellion, et des guerres civiles d'Angleterre*[3]. Son ouvrage s'ouvre significativement sur une citation de *L'histoire de la Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, dont l'objectif principal était

1. Blair Worden, *The English Civil Wars 1640-1660*, London, Phoenix, 2009, p. 2. Pour une chronologie précise des événements, voir http://www.british-civil-wars.co.uk (consulté le 20 août 2011).

2. Nicolas Dubos (dir.), *Le mal extrême. La guerre civile vue par les philosophes*, Paris, CNRS, 2010, p. v-xii. Voir aussi : Ninon Grangé, *De la guerre civile*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 8-9, et plus particulièrement p. 200-211, et Nicole Loraux, *La cité divisée*, Paris, Payot, 1997, p. 13-33.

3. Cette histoire est publiée à partir de 1702 par son fils, Laurence Hyde, comte Rochester. On se reportera à Edward Hyde, Earl of Clarendon, *The History of the Rebellion and Civil Wars in England*, W. Dunn Macray (éd.) [1888], Oxford, Clarendon Press, 1969, 6 vol. Cet ouvrage fut traduit dès 1704 en français sous le titre *Histoire de la rébellion et des guerres civiles d'Angleterre*, La Haye, Louis et Henry van Dole, 1704-1709, 6 vol. C'est à cette traduction que nous nous référerons.

justement de réfléchir à cette notion de *stasis*[4] – une notion qui s'applique parfaitement aux guerres civiles anglaises, dans la mesure où pendant vingt ans, la vie sociale, politique et religieuse est profondément perturbée en Angleterre.

Les conséquences de ce conflit sur l'historiographie sont aussi essentielles : comme l'a montré Daniel R. Woolf, on n'écrit plus l'histoire de la même manière avant et après 1640[5]. Jusqu'à cette date, explique-t-il, l'histoire de l'Angleterre est d'abord celle des règnes, et les débats sur l'ancienne constitution, qui occupent juristes et antiquaires dans les années 1620 et 1630[6], ne remettent pas directement en cause une vision monarchique de l'histoire nationale[7]. En revanche, dès les premières échauffourées entre le roi et le Parlement, le récit national s'infléchit durablement. Le conflit oblige les historiens à prendre parti et, en dépit de la haute idée qu'ils se font de leur mission et souvent malgré eux, ceux-ci deviennent des polémistes, au service d'une cause, d'un parti, d'un homme, ou encore d'une religion[8]. Bien qu'antinomiques, l'écriture de l'histoire et la polémique deviennent indissociables et, même si les enjeux du débat ont changé depuis le XVII^e siècle, force est de constater que l'historiographie contemporaine porte toujours la marque de ces clivages ; comme le notait l'historienne C. Veronica Wedgwood, « une histoire des guerres civiles, à la fois définitive, impartiale et susceptible de faire autorité, ne sera possible que lorsque les problèmes qu'elles posent auront perdu leur acuité ; dès lors, cette histoire sera devenue inutile[9]. »

Le but de cette étude n'est pas de proposer un panorama historiographique supplémentaire, mais de comprendre comment les guerres civiles contraignirent les historiens à croiser le fer avec leurs contemporains, et à s'engager idéologiquement dans une crise politico-religieuse sans précédent. On s'intéressera d'abord à l'idée de vérité défendue par ces historiens, puis aux difficultés idéologiques et méthodologiques auxquelles ils furent confrontés, avant d'examiner les solutions qu'ils imaginèrent pour pallier les insuffisances d'un récit toujours en-deçà de la réalité complexe qu'ils voulaient mettre en mots.

---

4. Sur Thucydide en Angleterre au XVII^e siècle, voir, par exemple : Jonathan H. Scott, « The Peace of Silence: Thucydides and the English Civil War », dans *The Certainty of Doubt: Tributes to Peter Munz,* Miles Fairburn et William Hosking Oliver (dir.), Wellington, Victoria University Press, 1997, p. 90-116.

5. Voir Daniel R. Woolf, « Narrative Historical Writing in the Restoration: A Preliminary Survey », dans *The Restoration Mind*, Gerald Marshall (dir.), Newark, University of Delaware Press, 1997, p. 209 et 220. L'auteur note le grand intérêt des lecteurs pour l'histoire au XVII^e siècle, ainsi que l'accroissement des publications historiques sous toutes les formes et dans tous les genres, notamment à la Restauration.

6. Voir John Greville Agard Pocock, *L'ancienne constitution et le droit féodal*, Sabine Reungoat et Michèle Vignaux (trad.), Paris, PUF, 1998.

7. Daniel R. Woolf, « Narrative Historical Writing », art. cité, p. 209-210 : « *But virtually all humanist-modeled narrative historiography before 1640 was written from a broadly unified ideological perspective, was devoted to telling the story of England from a pro-monarchical point of view, and stressed the moral and political value of the past for the training of living subjects and sovereigns* » (p. 210).

8. Voir en particulier : R. C. Richardson, *The Debate on the English Revolution*, Manchester University Press, [1977] 1998 ; et, plus récemment : Blair Worden, *Roundhead Reputations:The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, London, Penguin, 2001.

9. C. Veronica Wedgwood, *The King's Peace 1637-1641*, London, Collins, 1955, p. 14 : « *The final, dispassionate, authoritative history of the civil wars cannot be written until the problems have ceased to matter ; by that time, it will not be worth writing.* » Sauf mention contraire, les traductions sont les nôtres.

Histoire et vérité

En préambule à leurs récits, les historiens des guerres civiles anglaises se plaisent à répéter, après Cicéron, que l'histoire est « cette lumière de la vérité, cette mémoire vivante qui nous instruit à vivre[10] ». Pour être « vraie », la narration historique[11] doit être rigoureuse et précise, et se présenter comme un double de la réalité historique[12]. Ce désir de véracité suggère que ces historiens qui se disent « modernes[13] » ont pris acte des leçons des antiquaires attachés à une minutieuse reconstitution du passé[14]. Comme eux, ils mettent à distance la fiction, et rompent avec des pratiques encore courantes au XVI^e^ siècle, qui consistaient à recourir à la fiction pour accéder à la vérité[15], puisque, comme le suggère Sidney, un « exemple feint est aussi édifiant qu'un exemple véridique[16] ». Ainsi, par exemple, le royaliste Hamon L'Estrange (1605-1660) dans sa biographie du roi Charles I^er^, se méfie-t-il de la présence dans les histoires d'éléments romanesques : « Sans son idiome la vérité, qu'est-ce que l'histoire sinon un simple roman de chevalerie[17] ? » *De la même façon, selon un autre partisan du roi,* Peter Heylin (1599-1662), historien de l'Église d'Angleterre, « il revient à tous ceux qui s'appliquent à écrire des histoires de veiller tout particulièrement à ce que toutes les choses, dans le moindre détail, soient établies avec exactitude, fidélité et sans dévier de la vérité[18] ». Cet idéal

---

10. Voir Cicéron, *De oratore*, II, 9 : « *Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis* (Et l'histoire, ce témoin des temps, cette lumière de la vérité, cette mémoire vivante qui nous instruit à vivre, cet interprète des temps anciens) » (*Dialogues de l'orateur*, Paris, Panckouke, 1830, p. 259).
11. C'est ce terme de « narration » que les historiens utilisent. Voir Thomas May, *The History of the Parliament of England*, London, 1647. L'ouvrage est traduit en français sous le titre : *Histoire du Long-Parlement convoqué par Charles I^er^ en 1640*, Paris, Béchet aîné, 1823, 2 vol. Nous nous référerons à cette traduction dans la suite de l'article. Sur cette question, voir Daniel R. Woolf, « From Hystories to the Historical: Five Transitions in Thinking about the Past, 1500-1700 », dans Paula Kewes (dir.), *The Uses of History in Early Modern England*, special issue of *Huntington Library Quarterly*, 68, 1 et 2, 2005, p. 48 et 60-63.
12. Pour une excellente synthèse sur ces notions, voir : Jean Leduc, « Les historiens contemporains et la question de la vérité », juillet 2009, consulté sur « Réseau historiographie et épistémologie de l'histoire », http://www.ihtp.cnrs.fr/historiographie/spip.php%3Farticle86&lang=fr.html (consulté le 25 janvier 2001).
13. Cette catégorie d'« histoire moderne » s'oppose à l'histoire des antiquaires. Sur la fascination pour l'histoire moderne, voir Daniel R. Woolf, « From Hystories to the Historical », art. cité, p. 53. Parmi les histoires « modernes » les plus lues par les historiens anglais, il faut inclure *The Historie of the Councel of Trent* (*Istoria del Concilio Tridentino*, 1619) de Paolo Sarpi, et le récit des guerres de religion françaises d'Arrigo Caterino Davila : *The Historie of the Civil Warres of France* [1630], London, 1647.
14. Sur ces différentes pratiques historiques, voir : Martine Watson Brownley, *Clarendon and the Rhetoric of Historical Form*, Philadelphia, University of Pennsylvania State, 1985, p. 20. Voir aussi : Graham Parry, *The Trophies of Time: English Antiquarians of the Seventeenth Century*, Oxford University Press, 2007 ; et F. Smith Fussner, *The Historical Revolution: English Historical Writing and Thought, 1580-1640*, London, Routledge and Kegan Paul, 1962.
15. Voir Patrick Collinson, « Truth, Lies, and Fiction in Sixteenth-Century Protestant Historiography », dans *The Historical Imagination in Early Modern Britain: History, Rhetoric and Fiction, 1500-1800*, Donald R. Kelley and David Harris Sacks (dir.), Cambridge University Press, 1997, p. 63-64.
16. Philip Sidney, *An Apologie for Poetrie*, London, 1595, sig. E2 : « *for that a fayned example, hath asmuch force to teach, as a true example.* »
17. Voir Hamon L'Estrange, *The Reign of King Charles*, London, 1655 : « *what is History without, its* Idiome, Truth, *but a meer* Romance ? »
18. Voir Peter Heylin, *Examen Historicum: Or A Discovery and Examination of the Mistakes, Falsities, and Defects in some Modern Histories*, London, 1659, sig. A2 : « *it concerns all those who apply themselves to the*

d'impartialité fait l'unanimité : tous les auteurs, quelles que soient par ailleurs leurs options idéologiques, considèrent que la vérité des faits est le fondement de l'histoire. Sans « amour de la vérité », il n'y a pas d'histoire, clame Clarendon, tandis que le grand historien parlementaire Thomas May (1594 ou 1595-1650) affirme n'avoir « d'autre prétention que de demeurer fidèle à la vérité, cette règle unique à laquelle toutes les autres doivent se rapporter[19] ».

C'est cette même vision de la vérité en histoire qui conduit Heylin à insister sur la nécessité de traiter les informations avec la plus grande honnêteté et rigueur possibles. En effet, si « les témoins sont subornés, les archives falsifiées, ou les preuves arrachées, alors la postérité ne pourra pas correctement juger les actions rapportées, ni le temps présent porter de jugement sur les temps passés[20] ». C'est pourquoi, selon le royaliste modéré Howell (1594-1666), le seul ami de la Cité est « l'historien véridique » ; en revanche, le mauvais chroniqueur, ignorant des faits, est indigne de la Cité et du genre humain, « car il fait du tort au passé, au présent et à l'avenir[21] ». De telles déclarations constituent une topique des récits historiques, quelles que soient leurs orientations politiques. Clarendon et May – qui suivent sur ce point leurs illustres prédécesseurs, de Thucydide à Bacon – estiment qu'il leur revient d'éclairer la postérité sur la vérité des faits afin que les malheurs du présent ne se répètent pas[22]. C'est aussi ce que rappelle Hobbes dans sa préface à sa traduction en anglais des *Guerres du Péloponnèse* de Thucydide, lorsqu'il souligne que la fonction de l'histoire est la même à la veille de la Révolution qu'elle l'était au IVe siècle avant Jésus-Christ :

> Car le rôle principal de l'histoire étant d'instruire et de permettre aux hommes, par la connaissance des actions passées, de se comporter avec prudence dans le présent, et

writing of Histories, to take special care that all things be laid down exactly, faithfully, and without deviation from the truth in the least particular. »

19. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 1. « *I will only professe to follow that one Rule, Truth, to which all the rest* […] *may be reduced, against which there are many waies, besides plain falsehood, whereby a Writer may offend* » (*The History of the Parliament*, *op. cit.*, sig. A3).

20. Peter Heylin, *Examen Historicum*, *op. cit.*, sig. A2 : « *For if the Witnesses be suborned, the Record falsified, or the Evidence wrested, neither Posterity can judge rightly of the actions of this present time, or this time give a certain judgement of the Ages past.* »

21. James Howell, « To the very and well-weighted author of this modern history », dans William Sanderson, *A Compleat History of the Life and Reigne of King Charles*, London, 1658, sig. A2 : « *an* Historian *may march with the foremost, I mean a* knowing *and faithful* Veridical Historian*, whereas an ignorant and false* erroneous Chronicler *is one of the worst Members that can be in a Common-wealth, and indeed of Mankind in general; for he wrongs the* time passed*, the time* present*, and the* time to come. » Sur les différents genres historiques et le statut de la chronique, voir Daniel R. Woolf, « From Hystories to the historical », art. cité, p. 62.

22. Edward Hyde, « Preface », *The History of the Rebellion*, *op. cit.*, p. 1 : « *That prosperity may not be deceived by the prosperous wickedness of these times.* » Voir aussi : Thomas May, *The History of the Parliament*, sig. [A4 vº] : « *these things truly recorded and observed, may be of good Use, and benefit Posterity in divers kinds.* » Voir encore : John Rushworth, *Historical Collections*, London, 1659, The Preface, p. 8 : « For *Empires*, and *Kingdoms*, and *Commonwealths* every where in the World have their *Periods*, but the *Histories* thereof remain and live, for the Instruction of Men, and Glory of *God* ».

> circonspection dans l'avenir, il n'existe personne, parmi les humains, qui ne joue plus complètement et parfaitement ce rôle que mon auteur[23].

L'historien le plus susceptible de fournir ce genre de narration véridique et didactique est l'« historien témoin » ; pour le royaliste modéré Thomas Fuller (1608-1661), « les histoires les plus instructives et celles auxquelles les esprits sages accordent le plus de prix sont celles qui furent écrites par les témoins oculaires des événements, comme Thucydide, qui rapporte la guerre du Péloponnèse[24] ». Si l'historien n'a pu assister aux événements, il doit utiliser des sources fiables ; c'est cette idée que développe L'Estrange, qui se réfère aussi à l'historien grec[25] :

> Le témoignage oculaire d'un auteur n'est pas absolument nécessaire pour qu'une histoire soit crédible : et ceux qui ont écrit les mémoires de leurs temps, comme, entre autres, Thucydide, Xénophon, Hérodien, qui rapportent les événements avec la plus grande précision, admettent en toute franchise qu'ils retranscrivent certaines informations en se fiant aux dires des autres, tandis qu'ils en livrent d'autres de leur propre autorité. […] Dans d'autres affaires encore, mes renseignements proviennent de personnes non seulement présentes, mais éminentes – certaines ayant été au commandement dans les combats, ou ayant joué des rôles essentiels dans les négociations[26].

La position de Hyde est identique à celle de L'Estrange ; dans sa monumentale *Histoire de la rébellion,* il accrédite son récit en rappelant son rôle politique auprès de Charles I^er^ dans les années 1640, puis auprès de son fils, en tant que *Lord Chancellor* au début de la Restauration, avant son exil à partir de 1666 :

> Cet ouvrage est assez de ma competance. J'ay assisté, comme Membre de Parlement, aux Conseils qui se sont tenus avant, & jusques au commencement de la Rebellion. Depuis,

---

23. Thomas Hobbes, « To the Readers », dans *Eight bookes of the Peloponnesian Warre written by Thucydides*, Thomas Hobbes (trad.), London, 1629, p. 4 : « For the *principall* and *proper worke* of History, being to instruct, and enable men, by the knowledge of Actions *past,* to beare themselues prudently in the *present,* and prouidently towards the *Future,* there is not extant any other (meerely humane) that doth more fully, and naturally performe it, then this of my Author ».

24. Thomas Fuller, *The Church History of Britain*, London, 1656, livre X, sig. Ggg2 v^o^ : « the *most Informative Histories* to *Posterity* and such as are most *highly prized* by the *judicious*, are such as were *written* by the *Eye-witnesses* thereof, as Thucydides, the *reporter* of the *Peloponnesian Warre.* »

25. On traduit et on lit beaucoup de textes historiques de l'Antiquité à partir du XVI^e^ siècle, en particulier Tite-Live, Plutarque, Tacite, Thucydide. Voir : John G. A. Pocock, « Thomas May and the Narrative of Civil War », dans *Writing and Political Engagement in Seventeenth-Century England*, Derek Hirst and Richard Strier (dir.), Cambridge University Press, 2000, p. 114.

26. Voir Hamon L'Estrange, *op. cit.,* [sig. A4] : « Ocular observation of the Author is not absolutely necessary to the credibility of a story ; […] and they who wrote the memorials of their own times, as *Thucydides, Xenophon, Herodian* and others, who are the most accurate Reporters, ingenuously confesse, they as well derive some things, *upon trust from others,* as other things they deliver upon their own credit. […] In other affaires, my information hath constantly resulted from Persons, not only present, but eminently, and some in *Chief* commanding in the actions, or principal instruments in the Transactions. »

> j'ay eu l'honneur d'approcher deux grands Roys avec quelque confiance. Je m'en acquiterai donc avec toute la fidélité, et toute l'ingénuité que l'on peut souhaiter[27].

Cependant, malgré sa position privilégiée, Clarendon ne dispose pas de toutes les sources nécessaires à l'écriture des guerres civiles ; il a besoin du témoignage de ses contemporains, en particulier lors de son exil à Jersey entre avril 1646 et juin 1648 ; Martine Watson Brownley, mentionne, entre autres, une missive envoyée à son ami John Earle, dans laquelle il cherche à s'informer de ce qui se passe dans les comtés du nord : sans ces éléments, son récit serait trop lacunaire[28]. Le cas de Clarendon est loin d'être isolé : Thomas May, secrétaire du Long Parlement, regrette de ne pouvoir rendre compte de la guerre civile dans son ensemble ; son point de vue est restreint à Londres et, en conséquence, le regard qu'il porte sur les événements est limité d'un point de vue géographique : « j'ai résidé, pendant tout le cours de la guerre, dans les quartiers, et sous la protection, du Parlement ; ainsi, ce que je rapporte en peu de mots, vers la fin de ce volume, des affaires militaires, est conforme au point de vue d'où j'ai pu les apercevoir[29]. » Mais en ces temps de divisions idéologiques, d'autres périls guettent les historiens. Écrire l'histoire d'une guerre civile n'est jamais une entreprise neutre et tout récit historique, malgré son désir d'objectivité, demeure un discours subjectif sur la réalité, toujours susceptible d'être réfuté et contredit.

La vérité malmenée

La première difficulté à laquelle se trouve confronté l'historien moderne est l'absence du recul utile à la mise en ordre véridique des faits. Pour Fuller, ce travail sur le présent est plus noble que les recherches de l'antiquaire qui ne fait que collationner les vestiges du passé :

> Je dois procéder délicatement, car je ne m'aventure pas, comme précédemment, sur des tombes, mais je suis sur le point de m'intéresser à la vie de ceux qui vivent encore. Je sais combien il est dangereux de suivre la vérité de trop près ; cependant, il est préférable

---

27. Edward Hyde, *Histoire de la rébellion*, *op. cit.*, t. I, p. 3. « *And as I may not be thought altogether an incompetent person for this communication, having been present as a member of parliament in those councils before and till the breaking out of the Rebellion, and having since had the honour to be near two great kings in some trust, so I shall perform the same with all faithfulness and ingenuity* » (*History of the Rebellion*, *op. cit.* t. I, p. 3). Voir : Christopher Hill, « Clarendon and the Civil War », *History Today*, nº 3, vol. 10, 1953, p. 695-703 ; C. H. Firth, « Clarendon's "History of the Rebellion". Part I », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 73, 1904, p. 26-54 ; du même : « Clarendon's' "History of the Rebellion" (Continued). Part II », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 74, 1904, p. 246-262 ; et : « Clarendon's' "History of the Rebellion" (Continued). Part III », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 75, 1904, p. 464-483.

28. Voir : Martine Watson Brownley, *op. cit.*, p. 23 ; et : Paul Seaward, « Hyde, Edward, first earl of Clarendon (1609-1674), politician and historian », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

29. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 6. « *My residence hath bin, during these Wars, in the quarters, and under the protection of the Parliament ; and whatsoever is briefly related of the Souldiery, being toward the end of this Book, is according to that light which I discerned there* » (Thomas May, *The History of the Parliament*, *op. cit.*, p. 6).

> d'arracher les dents à un historien parce qu'il écrit la vérité, plutôt que celles-ci pourrissent dans sa mâchoire parce qu'il se nourrit en excès des douceurs de la flatterie[30].

Le « danger » dont parle ici Fuller, qui cite Walter Raleigh[31], est lié à la nature même du récit historique, qui, malgré les espoirs des historiens, n'est jamais un double de la réalité : en s'intéressant au présent, sans le recul du temps, l'« historien moderne » n'a qu'un point de vue personnel des faits et, par conséquent, il risque de livrer un récit biaisé et incomplet, qui peut, bien sûr, être contesté. L'autre écueil, ajoute Fuller, est de céder aux « douceurs de la flatterie » – une tentation indigne pour des auteurs qui se veulent impartiaux et désintéressés. Cette dérive du récit historique prend des contours plus précis sous la plume de May qui reconnaît que le récit historique n'use pas toujours à bon escient des « artifices de rhétorique » ; de fait, admet-il, en ces temps de guerre civile, la « vérité » des faits est manipulée en vue de plaire au lecteur et, par conséquent, bien difficile à trouver :

> Quelques historiens, tout en exprimant une grande aversion pour le mensonge direct, ont cependant revêtu la vérité d'habits qui lui convenaient si peu qu'ils semblent lui donner le rôle de fausseté à remplir ; ils lui apprennent à séduire plutôt qu'instruire les lecteurs par des artifices de rhétorique, d'injustes réticences et un ton d'invective propre à égarer le jugement de la postérité dans la fausse route où ils veulent le conduire[32].

Le fervent défenseur de la monarchie, Peter Heylin, ne recule devant aucune hyperbole pour dire que « la vérité est souvent irrémédiablement perdue ; le lecteur se détourne des chemins de la Vérité et s'engouffre dans les sentiers tortueux de l'Erreur[33] ». Le constat de John Rushworth (1612-1690), défenseur de la cause du Parlement, est tout aussi désenchanté : rares sont les auteurs, explique-t-il, qui « osent écrire la vérité » ; la plupart utilisent leur imagination, « fabriqu[ent] de toutes pièces des récits », « publi[ent] des discours prétendument prononcés au Parlement, qui n'y ont jamais été prononcés », « relatent des batailles qui n'ont jamais été conduites, et des Victoires qui n'ont jamais

---

30. Thomas Fuller, *Church History*, *op. cit.*, p. 232 : « *I must tread tenderly, because I goe not (as before) on mens graves, but am ready to touch the quick of some yet alive. I know how dangerous it is to follow Truth too neere to the heels ; yet better it is that the teeth of an Historian be struck out of his head for writing the Truth than that they remain still and rot in his Jaws, feeding too much on the sweet-eats of flattery.* »

31. Walter Raleigh, *History of the World*, London, 1614, « The Preface », [sig. E4] : « *Who-so-ever in writing a modern History, shall follow truth too neare the heels, it may happily strike out his teeth.* » La formule est reprise par John Rushworth, *Collections*, *op. cit.*, sig. B : « *In the Close of his Preface, he adviseth the reader to take heed how he follows Truth too close at the heels, lest it strike out his Teeth. I hope this Story begins with a distance of Time, not so far off, as the Footsteps of Truth are worn out ; not yet so near, as the heels of it need to be feared.* »

32. Voir Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 1. « *Some Historians, who seeme to abhorre direct falshood, have notwithstanding dressed Truth in such improper Vestments, as if they brought her forth to act the same part that falshood would ; and taught her by Rhetoricall disguises, partiall concealements, and invective expressions, instead of informing, to seduce a Reader, and carry the judgement of Posterity after that Byas which themselves have made* » (Thomas May, *The History of The Parliament*, *op. cit.*, sig. A3)

33. Voir Peter Heylin, *Examen Historicum*, *op. cit.*, sig. [A2 v°]-A3 : « *truth is oftentimes irrecoverably lost, the Reader led aside from the waies of Verity into the Crooked lanes of Errour.* »

été obtenues […] afin de favoriser un parti ou intérêt[34] ». Rushworth montre ici la fracture qui peut exister entre les faits de l'histoire et leur mise en discours ; il remarque combien l'adéquation du récit aux événements historiques – autrement dit ce que l'on appelle communément la vérité historique – est problématique, voire relative : l'histoire est un discours construit, qui peut toujours être invalidé. De fait il n'est pas étonnant que les regards des historiens ne concordent pas toujours. Pour May, traducteur de *La Pharsale* de Lucain[35], « il est bien rare que, dans ces époques de calamité et de guerre, les historiens n'aient pas été en grand désaccord » et, ajoute-t-il, « [l]a même contradiction s'est rencontrée entre les historiens de tous les siècles et de toutes les nations[36] ». En ces temps troublés, le plus honnête des historiens sera forcément jugé partial ; comme le regrette encore May, l'histoire de la guerre civile est forcément biaisée : « Je me suis efforcé d'échapper à cette faute ; mais j'entreprends malheureusement un sujet de telle nature qu'il n'est pas très aisé de le traiter avec impartialité, et qu'il est presque impossible aux intentions les plus pures d'en éviter le soupçon ou le reproche[37] ».

Une conséquence de cette politisation est que les historiens sont désormais dans l'incapacité de parler le même idiome. Pour le très modéré Fuller, la cacophonie que font entendre les récits historiques est l'équivalent de la confusion des langues à Babel ; l'historien ne peut être compris que par des lecteurs du même parti ou de la même confession que lui :

> Ceux qui vécurent après le Déluge et avant la Confusion des langues étaient heureux pour la raison précise qu'ils avaient des oreilles pour comprendre, et parlaient pour être compris lorsqu'ils s'adressaient à leurs contemporains […]. Heureux ces historiens anglais qui écrivirent soixante ans avant que nos maladies civiles furent nées ou conçues […]. Mais, hélas, il est rare que ceux qui écrivirent pendant la guerre civile ou depuis la guerre civile soient appréhendés de façon honnête et sans préjugés, sinon par ceux de leur propre confession, tandis que d'autres ne comprennent pas, ou refusent de les comprendre véritablement[38].

---

34. Voir John Rushworth, *Historical Collections*, *op. cit.*, « The Preface », sig. [b v°]-b2 : « *They should also know that some durst write the Truth ; whilst other mens Fancies were more busie then their hands, forging Relations, building and battering Castles in the Air ; publishing Speeches as spoken in Parliament, which were never spoken there ; Printing Declarations, which were never passed ; relating Battels which were never fought, and Victories which were never obtained* […] *to abet a Party or Interest.* »

35. Thomas May, *Lucans Pharsalia: or The ciuill warres of Rome, betweene Pompey the great, and Iulius Caesar*, London, 1631.

36. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 5. « *And therefore it has seldome happened, but that in such times of calamity and Warre, Historians have much dissented from each other* » ; « *The like discrepancy hath been found in Historians of all ages and Nations* » (Thomas May, *The History of the Parliament*, *op. cit.*, [sig. B v°]).

37. *Ibid.*, p. 2 : « *This fault I have indeavoured to avoid : But it is my misfortune to undertake such a subject, in which to avoid partiality, is not very easie: But to escape the suspition or censure of it, is almost impossible for the cleerest integrity that ever wrote* » (*The History of the Parliament*, *op. cit.*, sig. A3 v°).

38. Voir : Thomas Fuller, *The Appeal of Iniured Innocence: unto the Religious Learned and Ingenuous Reader*, London, 1659, sig. B : « *Such as lived* after *the* Flood*, and* before *the* Confusion *of* Tongues*, were happy in* this particular*, that they did* Hear *to* Understand*, and* Speak *to be* Understood *with all persons in their* Generation. […] *Happy those* English Historians *who wrote some* sixty years *since before our* Civil Distempers *were born or conceived* […]. *But alas! Such* as wrote in or since our Civil Wars*, are seldom apprehended* truly *and* candidly *save of such of their own perswasion, whilest others* doe not (*or what is worse* will not*) understand them aright.* »

La fracture engendrée par les guerres civiles est telle que les individus d'une même nation sont devenus incapables de se comprendre et de partager la même histoire. Pour May, il apparaît que les historiens s'affrontent dans une guerre civile verbale impitoyable, qui rend très difficile l'écriture d'une histoire nationale :

> Le sujet de cet ouvrage est une guerre civile, […] une guerre aussi cruelle que dénaturée, et où les fureurs de l'épée, l'aigreur des écrits, tant publics que particuliers, ont atteint tout ce qu'on a jamais vu dans ce genre. Elle a tellement partagé les opinions et les affections des hommes, qu'à peine a-t-on pu voir une vertu recevoir des éloges, un argument opérer la conviction ou un récit obtenir la confiance, si ce n'est dans un seul et même parti[39].

Ce constat tragique reflète une évolution décisive de l'histoire nationale qui, jusque dans les années 1640, se concentrait essentiellement sur les règnes des monarques britanniques, sans remettre en cause les fondements de l'institution monarchique[40]. Dès les débuts de la guerre civile en revanche, il devient très difficile d'écrire une histoire nationale unifiée : il n'y a plus une histoire mais des histoires d'Angleterre, dont le contenu varie en fonction du point de vue de chaque auteur.

Un autre effet notable de la guerre civile est qu'elle n'est plus le lieu de récits épiques et patriotiques, mais celui de combats fratricides qui renvoient bien davantage à la misère de l'homme qu'à sa grandeur. Pour Hyde, l'histoire ne joue plus son rôle, qui consistait jusque-là à « célébrer la mémoire d'hommes illustres, & extraordinaires, & [à] proposer leurs grandes vertus pour modèle à la postérité[41] ». Si l'on ne peut plus relater de faits héroïques, c'est, explique Rushworth, que les guerres civiles – contrairement aux guerres étrangères – sont des conflits délétères, des maladies irrationnelles qui rongent le corps politique – une vision que l'on trouve chez Platon, et dans un passé plus récent chez Francis Bacon : « La guerre civile est comme la chaleur de la fièvre : mais une guerre au dehors est comme la chaleur qui naît du mouvement et qui contribue à la santé[42]. » Pour Ruswhorth, qui parle ici en moraliste, occulter ces malheurs serait une erreur car il est essentiel pour ses contemporains, et surtout la prospérité, d'en comprendre la genèse :

---

39. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 2. « *The Subject of this work is a Civill War,* […]; *a Warre as cruell as unnaturall ; that has produced as much rage of Swords, as much bitternesse of Pens, both publike and private, as was ever knowne ; and divided the understandings of men, as well as their affections, in so high a degree, that scarce could any vertue gaine due applause, any reason give satisfaction, or any Relation obtaine credit, unlesse amongst men of the same side.* »

40. Voir Daniel R. Woolf, « Narrative Historical Writing », art. cité, p. 209-210. Woolf mentionne John Hayward, Francis Bacon, William Habington et William Camden, dont les travaux se concentrent sur le règne de tel ou tel monarque.

41. Edward Hyde, *Histoire des Rébellions*, *op. cit.*, t. III, p. 649-650. « […] *celebrating the memory of eminent and extraordinary persons, and transmitting their great virtues for the imitation of posterity* » (*History of the Rebellion*, *op. cit.*, t. III, p. 178).

42. Francis Bacon, *Dignité et accroissement des sciences*, livre VIII, chap. 3, dans *Œuvres philosophiques, morales et politiques*, Paris, Desrez, 1836, p. 239. « *A civil war, indeed, is like the heat of a fever; but a foreign war is like the heat of exercise , and serveth to keep the body in health* » (*The Essays* [1601], Sioux Falls, NuVision Publications, 2005, p. 90). Voir aussi Platon, *La République*, Pierre Pachet (trad.), Paris, Gallimard, 1993, V, § 470-471. Sur ce lieu commun, voir : Nicolas Dubos, *op. cit.*, p. xiv : « [la guerre civile] paraît d'abord déraisonnable, voire irrationnelle, car contraire à la fin de la Cité, qui est, a minima, l'ordre, et si l'on est plus exigeant, la concorde ou encore une forme de prospérité, prospérité qui passe par une puissance défensive et éventuellement par la domination sur les cités étrangères. »

> Si je cherchais à me faire plaisir et à satisfaire l'inclination de mon tempérament et de mes affections, vous entendriez peut-être parler du courage, des exploits et succès de mes compatriotes lors d'expéditions étrangères, mais non de leurs animosités dans des affrontements domestiques. Cependant il ne fait pas de doute que ce récit peut nous être utile, et intéresser ceux qui viennent après nous[43].

C'est aussi l'avis de Thomas Hobbes qui écrit avant même que n'éclate le conflit anglais ; dans sa préface à la traduction des *Guerres du Péloponnèse*, il affirme que l'histoire des malheurs humains doit être écrite, car elle est plus instructive qu'un récit qui se contente de raconter des victoires ; en effet, « les hommes tirent plus de profit à s'intéresser à des événements adverses qu'à une époque de prospérité[44] ». Cependant, c'est une position qui ne va pas de soi au milieu du XVII^e siècle. Milton, par exemple, défend que seule la geste des héros mérite d'être retenue. À la fin de sa *Seconde défense*, écrite dans les années 1650, lorsque les vainqueurs des guerres civiles sont au pouvoir, il veut ériger un monument à la gloire de ses compatriotes : « J'ai témoigné, j'ai pour ainsi dire érigé un monument (qui ne disparaîtra pas de sitôt), en l'honneur de faits illustres, pleins de gloire, au-delà de tout éloge[45]. » En revanche, il est significatif qu'en 1659, lorsque la page de la République est sur le point d'être définitivement tournée, le genre de l'épopée est devenu caduc et Milton, dans une lettre à Henry Odlenberg, dit son embarras à écrire l'histoire d'une défaite : il reconnaît que le silence lui semble finalement plus approprié que la commémoration : « Je ne songe aucunement à compiler l'histoire de troubles politiques : ils sont plus dignes de silence que de commémoration[46]. »

Le choix du silence est pourtant assez rare : dans le sillage des guerres civiles, de nombreux récits historiques sont publiés[47]. Dans le contexte de forte politisation caractéristique des années 1640-1660, la frontière entre polémique et histoire est poreuse : l'historien devient polémiste tandis que les pamphlétaires de tout bord puisent dans l'histoire contemporaine des exemples pour rallier leurs lecteurs à leur point de vue[48]. Ainsi, certains textes qui se présentent comme des chroniques ou des narrations ne sont

---

43. John Rushworth, *op. cit.*, « The Preface », sig. A2 : « *If I studied to please my self, and gratifie the Inclination of my own Temper and Affection, you might peradventure hear from me of the Courage, Exploits and Success of my Country-men in Forreign Expeditions, but not of their Animosities in Domestick Encounters : Yet certainly, of some use it may be to us, and of concernment also to those that may come after us.* » May développe un point de vue identique lorsqu'il mentionne Tacite qui évoque à regret les guerres civiles peu héroïques d'un passé récent (*History of Parliament*, *op. cit.*, sig. A4).

44. Thomas Hobbes, « *Of the Life and History of Thucydides* », *op. cit.*, p. 9 : « *men profit more by looking on aduerse events, then on prosperity* ». Voir John G. A. Pocock, « *Thomas May and the Narrative of Civil War* », art. cité, p. 113.

45. John Milton, *Second Defence of the English People* [1654], dans *The Major Works,* Stephen Orgel et Jonathan Goldberg (éd.), Oxford University Press, 1990, p. 330 : « *I have borne witness, I might almost say I have erected a monument that will not soon pass away, to those deeds that were illustrious, that were glorious, that were almost beyond any praise.* » Voir Barbara K. Lewalski, *The Life of John Milton*, Oxford, Blackwell, 2003, p. 309-310.

46. Voir John Milton à Henry Oldenberg (décembre 1659), *Complete Prose Works,* D. M. Wolfe *et al.* (éd.), New Haven, Yale University Press, 1953-1982, 8 vol., t. VI, p. xliii : « *Of any such work as compiling the history of our political troubles I have no thought whatsoever: they are worthier of silence than of commemoration.* »

47. Voir Royce MacGillivray, *Restoration Historians and the English Civil War,* The Hague, Martinus Nijhoff, 1974, p. 243-256.

48. Voir : Nigel Smith, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Haven, Yale University Press, 1994 ; Joad Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, Cambridge University Press, 2003 ; et Claire

en réalité que de violents libelles subordonnés à la propagande d'un parti ou d'une église. Dans *England's Parliamentary Chronicle*, le virulent presbytérien John Vicars (1580-1652) réduit la politique royale à une série de « machinations, intrigues et pratiques athées, papistes et malignes que seule des […] diables ont jamais pu inventer et fomenter contre la vérité divine[49] » ; les conseillers du roi ne sont que des « plaies vivantes », des « agents répugnants du mal et de l'oppression[50] » : en bien des endroits, la prose de Vicars côtoie l'injure, à mille lieues de l'impartialité que revendiquent les chroniqueurs. On retrouve la même tonalité chez certains auteurs royalistes qui, au lieu de rapporter les faits, diabolisent leurs ennemis politiques. C'est le cas par exemple du biographe de Charles I^er^, Richard Perrinchief (1620-1673), qui décrit les adversaires du roi comme « des bouchers inhumains », de véritables « parricides[51] ». De même, aux yeux de l'antiquaire royaliste William Dugdale (1605-1686), les parlementaires sont une « engeance vipérine » responsable du « vil meurtre » de Charles I^er[52]. Les exemples de ce genre, prompts à flatter les désirs les plus bas et à révéler les prétendus secrets d'État, sont foison[53].

Bien sûr, certains historiens refusent cette histoire au goût de scandale, qui transforme les guerres civiles en un affrontement manichéen. Mais il serait illusoire de croire que l'histoire qu'ils proposent échappe à la polémique : la prose la plus neutre cache parfois des attaques féroces. À partir d'un exemple, celui des guerres de religion continentales du XVI^e^ siècle, May développe le paradoxe selon lequel un récit en apparence impartial est souvent plus virulent qu'un texte ouvertement polémique. Selon lui, *Les Annales ecclésiastiques* du cardinal Cesare Baronio (1538-1607) seraient plus dangereuses que les écrits de l'apologiste jésuite Bellarmin (1542-1621) :

> Un savant évêque d'Angleterre, mort il n'y a pas longtemps, regardait les annales du cardinal Baronius comme plus funestes à la cause du protestantisme que les controverses de Bellarmin ; et cela peut être vrai, car on est bien moins en garde contre les coups d'une histoire partiale que contre ceux des écrits polémiques où l'hostilité se montre à visage découvert[54].

Gheeraert-Graffeuille, « Satire et diffusion des idées dans la littérature pamphlétaire à l'aube de la guerre civile anglaise, 1640-1642 », *XVII^e^ siècle,* n° 195, vol. 2, 1997, p. 281-296.

49. Voir : John Vicars, *Gods Arke Overtopping the Worlds Waves, or The Third Part of the Parliamentary Chronicle*, London, 1645, p. 300 : « *Malignant Atheisticall and* Papisticall Machinations*, Plots and Practizes that men or devills were ever able to invent and foment against Gods Truth.* » Le terme de *Malignant* (utilisé par les adversaires de la monarchie pour désigner les partisans du roi) est rendu par « mal-intentionné » par le traducteur de *L'Histoire de la rébellion* d'Edward Hyde. Voir *Histoire de la rébellion*, *op. cit.*, t. II, 1704, p. 77 et, pour la version anglaise, *The History of the Rebellion*, *op. cit.*, p. 455.

50. John Vicars, *God in the Mount, or, Englands Remembrancer*, London, 1642, p. 35 : « *living grievances* », « *stinking channels of wrong and oppression* ».

51. Voir Richard Perrinchief, *The Royal Martyr, or The Life and Death of King Charles I*, London, 1676, p. 193 (« *inhumane Butchers* »).

52. Voir William Dugdale, *A Short View of the Late Troubles in England*, London, 1681 : « *The viperous brood* » (sig. A2), « *the nefarious murder of King Charles* » ([sig. A3]).

53. Voir David Norbrook, « The English Revolution and English Historiography », *The Cambridge Companion to the English Revolution*, Cambridge University Press, 2001, p. 235 ; Daniel R. Woolf, « Narrative Historical writing », art. cité, p. 218.

54. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 1-2 : « *It was the opinion of a learned Bishop of* England, *not long ago deceased, that Cardinall* Baronius *his Annals did more wound the Protestant Cause, then the Controversies of* Bellarmine*: And it may well be true. For against the unexpected stroke of partiall History*

Cette réflexion de May est corroborée par les débats historiographiques qui éclatent dans les années 1650 et pendant les premières années de la Restauration ; tous montrent la difficulté pour le mieux intentionné des auteurs de rendre compte des faits sans s'exposer à la critique ; pour reprendre les mots de Fuller : « À une époque divisée (comme la nôtre), la plume de l'historien ne peut plaire à tous les partis ; mais tout auteur est bien facile à critiquer[55]. » Il faut dire que Fuller lui-même fut victime des attaques de Heylin qui composa un traité pour réfuter son histoire ecclésiastique (*The Church History of Britain*, 1655) qu'il jugeait beaucoup trop favorable aux puritains[56] ; le même Heylin s'attaqua au livre de L'Estrange, *Observations on the History of the Reign of King Charles* (1656), dont il déplorait la composition hâtive, les omissions, les erreurs[57]. Cependant, Fuller comme L'Estrange répondirent aux attaques de Heylin, le premier de façon très méthodique dans *The Appeal of Iniured Innocence*, le second dans une édition augmentée et revue de son ouvrage historique[58]. Pendant la guerre civile, ces débats entre historiens débordent le champ de l'historiographie. Ainsi, l'attaque de Clarendon contre May est politique. Clarendon écrit une histoire favorable à la monarchie, censée effacer la vision parlementaire léguée par May, qu'il critique vivement mais dont il reconnaît pourtant les talents d'écrivain et de traducteur :

> Il foule aux pieds tous ses devoirs, rompt avec tous ses anciens amis et prostitue sa plume au vil emploi de célébrer les actes infâmes de sujets rebelles à leur Roi : encore le fit-il si misérablement, qu'il parut avoir perdu tout son esprit du moment où il avait renoncé à tout sentiment d'honneur ; aussi mourut-il bientôt dans la misère et le mépris, et mérite-t-il d'être oublié[59].

Dans ces conditions, on comprend aisément que ces controverses historiographiques des guerres civiles aient pu contribuer à la formation des partis Whig et Tory à la

---

the ward is not so ready, as against that Polemike writing, where Hostility is professed with open face » (*The History of the Parlement*, *op. cit.*, sig. A3 v°).

55. Thomas Fuller, *The Appeal of Injured Innocence*, *op. cit.*, p. 1 : « *it is impossible for the* Pen *of any* Historians *writing in (as our's) a divided Age, to please all Parties, and how easie it is to Cavil at any Author.* ». Sur cette controverse, voir : Royce MacGillivray, *op. cit.*, p. 41-47 ; et : R. C. Richardson, *op. cit.*, p. 10.

56. Il s'agit de l'*Examen Historicum*, *op. cit.* Sur cette querelle, voir Robert Mayer, *History and the English Novel. Matters of Fact from Bacon to Defoe*, Cambridge University Press, 1997, p. 18-33.

57. Peter Heylin, *Observations on the Historie of the Reign of King Charles published by H. L. Esq. for illustration of the story, and rectifying some mistakes and errors in the course thereof*, London, 1656, sig. A2-[A3].

58. Voir Hamon L'Estrange, *The Observator Observed, or, Animadversions upon Observations on the History of King Charles wherein that history is vindicated, partly illustrated, and severall other things tending to the rectification of some publique mistakes, are inserted: to which is added, at the latter end, the obervators rejoinder*, London, 1656.

59. Edward Hyde, *Mémoires de Lord Clarendon,* grand-chancelier d'Angleterre sous le règne de Charles II, Paris, Béchet aîné, Paris, 1823-1824, t. I, p.52. « *He fell from his Duty, and all his former Friends; and prostituted himself to the vile Office of celebrating the infamous Acts of those who were in Rebellion against the King; which He did so meanly, that He seemed to all Men to have lost his Wits, when He left his Honesty; and so shortly after, died miserable and neglected ; and deserves to be forgotten* » (*The Life of Edward, earl of Clarendon*, London, 1760, t. I, p. 28).

Restauration[60]. *L'Histoire de la Rébellion* d'Edward Hyde a souvent été utilisée dans la propagande Tory comme le suggèrent les dédicaces à la reine Anne, rédigées par son fils Laurence Hyde, premier comte de Rochester[61], qui figurent dans la première édition de 1702. Inversement, *L'histoire du Long Parlement* de Thomas May a été récupérée à la Restauration par le parti Whig, comme l'a montré David Norbrook dans l'article qu'il consacre à cet auteur dans le *Dictionary of National Biography*[62].

Vers un nouveau modèle historiographique ?

Cependant, ces histoires des guerres civiles n'ont pas seulement un intérêt polémique : à bien des égards, elles nourrissent et renouvellent la réflexion historiographique. Certes, l'histoire n'est pas la discipline scientifique et autonome qu'elle deviendra progressivement au XIXe siècle[63] ; à part dans les ouvrages de Bacon sur l'histoire, la réflexion historiographique reste embryonnaire en Angleterre. Cependant, les événements traumatiques des guerres civiles conduisent les auteurs à réfléchir de manière inédite à leurs pratiques d'écriture pour remédier aux défaillances d'un discours qui serait trop partiel et trop partial. Ceux-ci s'interrogent plus particulièrement sur les façons de faire correspondre les faits dont ils sont les témoins et le récit qu'ils veulent en faire. C'est par souci de véracité quasi scientifique que le parlementaire John Rushworth choisit d'écrire une compilation, *a collection*, c'est-à-dire une mise bout à bout de différents discours, d'actes de lois, d'extraits de sessions du Parlement et de documents officiels[64]. Il intervient le moins possible dans sa narration et choisit de se présenter comme un « greffier », métier qu'il exerce par ailleurs au Parlement et dans différentes assemblées avant et pendant les guerres civiles[65] :

> Je ne prétends ici écrire qu'un récit nu et factuel, disposé chronologiquement, que je n'interromps pas en livrant mon opinion, ou mon interprétation des événements. Je

60. Voir, par exemple : Mark Knights, « The Tory Interpretation of History in the Rage of Parties », dans Paula Kewes (dir.), *The Uses of History*, *op. cit.*, p. 347-366.

61. Pour ces dédicaces, voir : Edward Hyde, *The History of the Rebellion*, *op. cit.*, t. I, p. xl-lvi.

62. Voir David Norbrook, « May, Thomas », *DNB* : « *When Clarendon's* History of the Rebellion*, which originated as a response to May, first appeared, whig writers championed May's superior truth and his less ornate style.* »

63. Les premières chaires d'histoire furent créées à Oxford en 1622 par William Camden et à Cambridge en 1627 par Fulke Greville. Voir : Gilles Bertheau, « Avant-propos », *Études Épistémè*, nº 14, 2008, p. 2 ; et Arnaldo Momigliano, « The Introduction of History as an Academic Subject and its Implications », dans John M. Wallace (dir.), *The Golden and Brazen World. Papers in Literature and History*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 187-204. Tous les hommes de lettres britanniques du XVIIe siècle – Milton notamment – ont appris la grammaire et la rhétorique dans les ouvrages d'histoire antique. Les historiens de l'Antiquité les plus lus dans l'Angleterre de la première moitié du XVIIe siècle sont Polybe, Thucydide et Salluste. Voir David Norbrook, « The English Revolution and English Historiography », art. cité, p. 233.

64. D'autres « collections » du même genre sont publiées pendant la Restauration ; il s'agit notamment des compilations Tory de sir William Dugdale (1605-1686), *A Short View of the Late Troubles in England* (1681) et de John Nalson, *Impartial Collections* (1683), ainsi que de l'ouvrage plus modéré (*Whig*) de Bulstrode Whitelocke (1605-1675), *Memorials of the English Affaires* (1682).

65. Voir Joad Raymond, « John Rushworth », *DNB*. Rushworth, greffier à la Chambre étoilée, puis à la chambre des Communes, maîtrise les techniques de sténographie. Sur la sténographie en Angleterre, voir, par exemple, John Willis, *Art of Stenographie*, London, 1602.

> ne mêle à mon encre ni vinaigre ni bile : lorsque je mentionne une accusation ou une inculpation, elle se rapporte toujours à la défense de l'accusé[66].

Pour Rushworth, l'historien n'est pas un avocat qui servirait des intérêts particuliers ; aussi, afin ne pas dénaturer ses sources, choisit-il de les présenter telles quelles, sans fournir de clef d'interprétation. Il refuse les procédés d'une littérature pamphlétaire, souvent tendancieuse, et donc impropre à fournir à l'historien les fondements d'une histoire véridique des guerres civiles anglaises. Ainsi, « tant que les événements sont frais dans sa mémoire », il cherche à « séparer la vérité du mensonge, le réel du fictif et de l'imaginaire ; ce dont [il] ne se repentira point, s'[il] réussit à détromper la postérité[67] ». Mais cette posture, faut-il le rappeler, est toujours imparfaite car la neutralité en ces temps de *stasis* est impossible – Rushworth d'ailleurs ne cache pas ses opinions politiques et dédie le premier volume de ses *Collections* à Richard Cromwell[68]. C'est aussi ce que remarque le royaliste John Nalson (vers 1637-1686), très critique à l'égard de Rushworth qu'il accuse d'imprécision ; il lui reproche de nombreuses « omissions, mutilations, raccourcis […] et ajouts », met en cause le choix des documents reproduits et regrette qu'il exprime trop souvent son opinion[69]. Mais cette critique de Nalson demeure faible, car il se laisse aller à la calomnie, accusant par exemple Rushworth « de l'abominable péché de rébellion[70] » ; à dire vrai, son agressivité transforme sa préface en diatribe, sapant du même coup l'impartialité et la neutralité qu'il préconise pour son propre ouvrage.

À cette première critique selon laquelle une compilation serait partiale et partielle, s'en ajoute une seconde : ce genre d'entreprise ne rend pas intelligible les événements ; une suite de discours et de décrets ne donne pas forcément à la postérité les clefs pour comprendre les raisons d'un conflit ni ses enjeux politiques et religieux. Les seuls historiens qui offrent une vision éclairante des événements sont ceux qui font le choix de la complexité. On songe en particulier à May et Hyde, qui, tout en affichant leurs préférences idéologiques, veulent écrire l'histoire de toute la nation, même si celle-ci est momentanément déchirée par un conflit fratricide. C'est le mérite que reconnaît Rochester à son père au moment de la publication du premier volume de *The History of the Rebellion* en 1702 :

> C'étoit une entreprise difficile que d'écrire l'Histoire des Guerres civiles d'une grande & puissante nation, où le Roi se trouvoit engagé avec une partie de Sujets contre l'autre,

---

66. John Rushworth, *op. cit.*, sig. B2 v° : « *I pretend onely in this Work to be a bare Narrative of matter of Fact, digested in order of time; not interposing my own Opinion, or interpretation of Actions. I infuse neither vinegar nor gall into my Ink: If I mention a Charge or Impeachment, it relates also to the Defence that was made by the Accused.* »

67. *Ibid.* : « *and whilst things were fresh in memory, to separate Truth from Falshood, things real from things fictitious or imaginary. Whereof I shall not repent, if I may but prove an ordinary Instrument to undeceive those that come after us.* »

68. Voir Gerald Edward Aylmer, *The State's Servants : the Civil Service of the English Republic*, 1649-1660, London, Routledge and Kegan Paul, 1973, p. 263.

69. William Nalson, *An Impartial Collection of the Great Affaires of State*, London, 1682, p. xxv : « *It would render this Preface a Volume to trace this Gentleman in all his Omissions, Mutilations, Abridgements, and, I may justly fear, Additions.* »

70. *Ibid.*, p. lxxvii : « *the horrid sin of rebellion.* »

> également animez ; & la nécessité de dire la veritez de plusieurs grands hommes en vie, ne la rendoit pas moins delicate, & moins dangereuse[71].

D'ailleurs, au début du premier volume de son *Histoire de la Rébellion*, Hyde avertit en ces termes le lecteur : « Je remarquerai les défauts des deux Partis sans aucune complaisance pour l'un ni pour l'autre[72]. » Indéniablement, les six volumes de sa fresque nationale offrent une vision nuancée des faits ; ils mêlent narration, discours, témoignages et portraits, dans le but de mettre en évidence les motivations de ceux qui font l'histoire, leurs passions, leurs intérêts ou leurs convictions. Dans tous les cas, il est essentiel aux yeux de Clarendon qu'on ne le considère pas comme un polémiste – selon Martine W. Brownley, ce serait la raison pour laquelle il aurait refusé de publier de son vivant ses écrits historiques et ses mémoires[73] :

> Je ne ferai mention des legeres circonstances, qu'autant qu'elles serviront d'introduction à des matieres importantes, & je ne parlerai des Personnes qu'autant que le recit de leurs vertus, & de leurs vices, sera necessaire pour rendre mon histoire complete. J'eviterai les termes outrangeans, qui pourroient faire soupçonner une animosite particuliere ; en un mot j'observerai partout les Regles, qui peuvent rendre un Auteur digne de Foi[74].

Une autre caractéristique des histoires qui font le choix de la complexité est qu'elles s'emploient à mettre au jour les causes de la guerre civile : sur ce point, elles prennent aussi modèle sur les récits de Thucydide et Tacite[75], eux-mêmes attachés à faire ressortir la rationalité de l'histoire. May rappelle, dans sa préface, la nécessité non seulement de restituer le déroulement des faits, mais aussi de les expliquer, affirmant sa volonté de représenter « les causes, l'origine et le progrès des événements […] par une plume

---

71. Edward Hyde, *Histoire de la rébellion*, *op. cit.*, p. 4. « *It is a difficult province to write the history of the civil wars of a great and powerful nation, where the king was engaged with one part of his subjects against the other, and both sides were sufficiently inflamed: and the necessity of speaking the truth of several great men, that were engaged in the quarrel on either, who may still have very considerable relations, descended from them, makes the task invidious as well as difficult* » (*The History of the Rebellion*, *op. cit.*, « Preface to the First volume », p. xviii).

72. *Ibid.*, p. 3. « *So I shall perform the same with all faithfulness and ingenuity, with an equal observation of the faults and infirmities of both sides, with their defects and oversights in pursuing their own ends* » (*The History of the Rebellion*, *op. cit.*, p. 3).

73. Martine Watson Brownley, *op. cit.*, p. 59 et suiv., 20-21.

74. Edward Hyde, *Histoire de la rébellion*, *op. cit.*, p. 3-4 et *The History of the Rebellion*, *op. cit.*, p. 3 : « and [I] shall no otherwise mention small and light occurrences than as they have been the introductions to matters of the greatest moment ; nor speak of persons otherwise than as the mention of their virtues or vices is essential to the work in hand : in which as I shall have the fate to be suspected rather for malice to many than of flattery to any, so I shall in truth, preserve myself from the least sharpness that may proceed from private provocation or a more public indignation ; in the whole observing the rules that a man should, who deserves to be believed ».

75. Daniel R. Woolf, « From Hystories to the Historical », art. cité, p. 53-54.

sincère[76] ». Cette étiologie est présente chez May, mais aussi chez Rushworth[77], Hobbes[78] et chez la plupart des auteurs de la Restauration. Cependant, loin d'être neutre, cette mise en évidence des causes contribue à nourrir et à attiser la polémique[79]. Schématiquement, les auteurs les plus critiques à l'égard de la monarchie caroléenne font commencer leur histoire des guerres civiles au règne de Jacques Ier ou d'Élisabeth[80] ; les plus radicaux n'hésitent pas à évoquer la conquête normande comme cause lointaine du conflit : selon Lucy Hutchinson, par exemple, c'est « l'usurpateur normand, qui, employant tour à tour la violence et le mensonge, jeta les fondements de sa monarchie dans un bain de sang qui a duré pendant cinq cent ans[81] ». En revanche, les défenseurs de la prérogative royale affirment que les guerres civiles sont accidentelles et refusent de commencer l'histoire des guerres civiles avant le règne de Charles Ier – c'est le cas notamment de Clarendon[82].

May est à notre connaissance l'auteur le plus conscient des difficultés inhérentes à l'écriture des guerres civiles. Avec une honnêteté intellectuelle qui n'est pas incompatible avec son engagement, il élabore une solution pour sortir de l'impasse d'un récit incomplet et partisan : pour que la « vérité de l'histoire » émerge, il faut selon lui que le récit de la guerre civile s'écrive à plusieurs mains. Il revient au lecteur de croiser différentes versions des faits et de s'informer auprès de plusieurs sources car les informations sur la guerre elle-même varient en fonction de l'endroit où l'on se trouve[83]. C'est pourquoi il considère « que si les écrivains de l'autre parti observent la même franchise, il n'y a pas lieu de craindre que la postérité ne soit pas bien instruite des malheureux discords qui ont agité ce royaume[84] ». Une histoire nationale de la guerre civile, si elle veut être

---

76. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit.*, p. 4. « *the true causes, originall, and growth of represented by an honest Pen* » (*The History of Parliament*, *op. cit.*, [sig. A4 vº]).

77. John Rushworth, *Historical Collections*, *op. cit*, t. I, sig. A-[A vº] : « *Yet, certainly, of some use it may be to us, and of concernment also* […] *to consider indifferently how we came to fall among ourselves, and so learn the true causes, the rises and growths of our late Miseries, the strange Alterations and Revolutions.* »

78. Ce travail sur les causes est célébré par Hobbes dans sa préface à la traduction de Thucydide (*op. cit.*, p. 5) : « *he declared the causes, both* reall and pretended *of the Warre hee was to write of.* »

79. Voir en particulier : David Cressy, « Remembrancers of the Revolution: Histories and Historiographies of the 1640s », *Huntington Library Quarterly,* vol. 68, nº 1-2, 2005, p. 257-258 ; et John G. A. Pocock, « Thomas May and the Narrative of Civil War », art. cité, p. 117-118.

80. May commence son histoire au temps d'Élisabeth (*op. cit.*, sig. B2 vº) tandis que Rushworth estime que son récit doit commencer en 1618 au moment de l'exécution de sir Walter Raleigh et au début de la guerre de Trente ans (*op. cit.*, p. 10).

81. Lucy Hutchinson, « The Life of Mrs Hutchinson », *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, London, Phoenix Press, 2000, p. 5 : « *the Norman usurper, who partly by violence, partly by falsehood, laid here the foundations of his monarchy in the people's blood, in which it hath swam about five hundred years.* »

82. Edward Hyde, *The History of the Rebellion*, *op. cit.*, p. 3 : « *I shall not then lead any man farther back in this journey, for the discovery of the entrance into these dark ways, than the beginning of this king's reign. For I am not so sharp-sighted as those who have discerned this rebellion contriving from, if not before, the death of Queen Elizabeth, and fomented by several princes and great ministers of state in Christendom to the time it brake out. Neither do I look so far back as believing the design to be so long since formed.* »

83. Thomas May, *The History of the Parliament*, *op. cit.* : « *But where Warre continues, people are inforced to make their residence in severall Quarters, and therefore severall, according to the places where they converse, must their information be concerning the condition and state of things.* »

84. Thomas May, *Histoire du Long-Parlement*, *op. cit*., p. 7. « *If those that do write on the other side will use the same candour, there is no feare but that posterity may receive a full information concerning the unhappy distractions of these Kingdoms* » (Thomas May, *The History of the Parliament*, *op. cit.*, sig. B2 vº)

véridique et complète, devra en effet forcément combiner le point de vue des partisans du roi et celui des défenseurs du Parlement ; elle devra être écrite par les deux partis :

> Le monde a su par la renommée combien d'actes de valeur la nation anglaise, dans les deux partis, avait eu à se reprocher dans cette lutte dénaturée. Mais on ne saura jamais parfaitement tout ce qu'ont montré de vertu, de mérite et de courage, tels ou tels lords, gentilhommes ou autres, à moins que ces choses ne soient rapportées par les écrivains des deux partis[85].

May nous invite ainsi à considérer l'histoire comme une anamorphose, un objet qui varie en fonction du point de vue choisi pour le considérer. Pour accéder à la vérité, les lecteurs doivent regarder l'histoire sous différents angles, prendre en compte des points de vue géographiques et idéologiques variés. Ce modèle d'une histoire plurielle, composée de plusieurs récits, fait voler en éclats l'idée d'une vérité monolithique. Le mythe d'Isis et d'Osiris, utilisé par Milton dans *Areopagitica* pour démontrer que la vérité divine, après avoir été « hachée » en morceaux, est devenue composite, s'applique aussi à la vérité historique : en temps de guerre civile, celui qui cherche à la saisir, doit suivre le modèle d'Isis qui veut reconstituer le corps d'Osiris – la Vérité – à partir de ses membres dispersés : « ceux des tristes amis de la Vérité qui osèrent se montrer n'ont cessé d'aller et venir de tous côtés, imitant Isis en son anxieuse recherche du corps mutilé d'Osiris, rassemblant ses membres un par un, au hasard de leur rencontre[86]. » Si l'on suit le raisonnement miltonien, la quête de la vérité ne pourra s'achever qu'au moment du Second Avènement – lorsque le corps d'Osiris retrouvera sa perfection : « Nous ne les avons pas encore trouvés tous, Lords et Communes, et nous n'y parviendrons jamais tant que son Maître n'est pas revenu : c'est lui qui doit réunir et remembrer tous ces éléments, et les façonner en une forme d'immortalité adorable et parfaite[87]. » De la même façon que la vérité miltonienne, la vérité historique de la guerre civile, introuvable ici-bas, ne peut se révéler que dans un au-delà de l'histoire, où tout conflit sera aboli.

Les guerres civiles anglaises ont ainsi pour effet de faire voler en éclats un discours historique jusque-là relativement consensuel. L'« histoire moderne » devient un champ de bataille, où s'affrontent des historiens de tous bords, acharnés à défendre leur vision des faits devant la postérité. Certes, leurs récits engagés n'ont pas toujours les qualités d'objectivité et de méthode requises dans les narrations historiques, mais beaucoup d'entre eux parviennent à renouveler la réflexion historiographique. D'une part, en effet,

---

85. *Ibid.*, p. 6. « *How much valour the English Nation on both sides have been guilty of in this unnaturall Warre, the World must needs know in the generall fame. But for particulars, how much Worth, Vertue, and Courage, some particular Lords, Gentlemen, and others have shewed, unlesse both sides do write, will never perfectly be known* » (Thomas May, *History of Parliament*, *op. cit.*, sig. B2 v°).

86. John Milton, *For the Liberty of Unlicensed Printing. Pour la liberté de la presse sans autorisation ni censure*, Olivier Lutaud (trad. et éd.), Paris, Aubier-Flammarion, 1969, p. 200-203. « *The sad friends of Truth, such as durst appear, imitating the carefull search that Isis made for the mangl'd body of Osiris, went up and down gathering up limb by limb still as they could find them.* »

87. *Ibid.*, p. 202-203 : « *We have not yet found them all, Lords and Commons, nor ever shall doe, till her Masters second coming; he shall bring together every joynt and member, and shall mould them into an immortall feature of lovelines and perfection.* »

les divisions des guerres civiles conduisent la plupart des auteurs à rechercher l'impartialité, à s'inquiéter de la fiabilité de leurs sources, et à valoriser une histoire « vécue » dont il est possible de témoigner. D'autre part, cette période de divisions politiques et religieuses voit l'émergence d'un nouveau modèle historiographique : l'histoire, suggère May, est un objet construit, constituée de plusieurs discours en apparence contradictoires : il revient au lecteur avisé d'en combiner les perspectives pour découvrir une vérité complexe qui ne se donne jamais directement et complètement. De ce point de vue, le conflit idéologique, bien loin d'appauvrir le discours historique, l'enrichit, invitant par là même les historiens de la Restauration à réviser leur vision du passé et du présent[88].

BIBLIOGRAPHIE

AYLMER G. E., *The State's Servants: The Civil Service of the English Republic*, 1649-1660, London, Routledge and Kegan Paul, 1973.

BROWNLEY Martine Watson, *Clarendon and the Rhetoric of Historical Form*, Philadelphia, University of Pennsylvania State, 1985.

COLLINSON Patrick, « Truth, Lies, and Fiction in Sixteenth-Century Protestant Historiography », dans *The Historical Imagination in Early Modern Britain: History, Rhetoric and Fiction, 1500-1800*, Donald R. Kelley and David Harris Sacks (dir.), Cambridge University Press, 1997, p. 37-68.

CRESSY David, « Remembrancers of the Revolution: Histories and Historiographies of the 1640s », *Huntington Library Quarterly,* vol. 68, nº 1-2, 2005, p. 257-258.

DUBOS Nicolas (éd.), *Le mal extrême. La guerre civile vue par les philosophes*, Paris, CNRS, 2010.

FIRTH C. H., « Clarendon's "History of the Rebellion". Part I », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 73, 1904, p. 26-54.

—, « Clarendon's' "History of the Rebellion" (Continued). Part II », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 74, 2004, p. 246-262.

—, « Clarendon's' "History of the Rebellion" (Continued). Part III », *The English Historical Review*, nº 19, vol. 75, 1904, p. 464-483

FUSSNER F. Smith, *The Historical Revolution: English Historical Writing and Thought, 1580*-1640, London, Routledge and Kegan Paul, 1962.

GHEERAERT-GRAFFEUILLE Claire, « Satire et diffusion des idées dans la littérature pamphlétaire à l'aube de la guerre civile anglaise, 1640-1642 », *XVII^e siècle*, nº 195, vol. 2, 1997, p. 281-296.

GRANGÉ Ninon, *De la guerre civile*, Paris, Armand Colin, 2009.

HILL Christopher, « Clarendon and the Civil War », *History Today*, nº 3, vol. 10, 1953, p. 695-703.

KNIGHTS Mark, « The Tory Interpretation of History in the Rage of Parties », dans Paula Kewes (dir.), *The Uses of History in Early Modern England*, San Marino, University of California Press, 2006, p. 347-366.

LORAUX Nicole, *La cité divisée*, Paris, Payot, 1997.

88. Robert Mayer, *op. cit.*, p. 221-225.

MacGillivray Royce, *Restoration Historians and the English Civil War,* The Hague, Martinus Nijhoff, 1974.

Norbrook David, « The English Revolution and English Historiography », *The Cambridge Companion to the English Revolution*, Cambridge University Press, 2001, p. 233-250.

Parry Graham, *The Trophies of Time: English Antiquarians of the Seventeenth Century*, Oxford University Press, 2007.

Pocock John Greville Agard, « Thomas May and the Narrative of Civil War », dans *Writing and Political Engagement in Seventeenth-Century England*, Derek Hirst and Richard Strier (dir.), Cambridge University Press, 2000, p. 112-144.

—, *L'ancienne constitution et le droit féodal : étude de la pensée historique dans l'Angleterre du xvii^e siècle*, Sabine Reungoat et Michèle Vignaux (trad.), Paris, PUF, 1998.

Raymond Joad, *Pamphlets and Pamphleteering*, Cambridge University Press, 2003.

Richardson R. C., *The Debate on the English Revolution*, Manchester University Press, [1977] 1998.

Scott Jonathan H., « The Peace of Silence: Thucydides and the English Civil War », dans *The Certainty of Doubt : Tributes to Peter Munz*, Miles Fairburn et William Hosking Oliver (dir.), Wellington, Victoria University Press, 1997, p. 90-116.

Smith Nigel, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Haven, Yale University Press, 1994.

Wedgwood C. Veronica, *The King's Peace 1637-1641*, London, Collins, 1955.

Woolf Daniel R., « From Hystories to the Historical : Five Transitions in Thinking about the Past, 1500-1700 », in Paula Kewes (ed.), *The Uses of History in Early Modern England*, special issue of *Huntington Library Quarterly*, 68, 1-2, 2005, p. 33-70.

—, « Narrative Historical Writing in the Restoration: A Preliminary Survey », dans *The Restoration Mind*, Gerald Marshall (dir.), Newark, University of Delaware Press, 1997.

Worden Blair, *Roundhead Reputations: The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, London, Penguin, 2001.

—, *The English Civil Wars 1640-1660*, London, Phoenix, 2009.